

## Témoignage de Rémi DREYFUS

Sennecey-le-Grand, bataille du 4 septembre 1944



J'étais à Sennecey dans la bataille du 4 septembre 1944 mais n'y suis pas revenu depuis. J'y reviens aujourd'hui parce que j'ai 95 ans et que c'est un âge où on ne peut pas être sûr d'être présent l'année suivante.

Je ne vous raconterai pas la fulgurante opération menée par les jeeps du Lieutenant de Roquebrune.

Ce que je veux vous raconter aujourd'hui, c'est la bataille de fantassins menée sur le plateau de Laives qui domine Sennecey et qui devait servir de point de replis aux jeeps. Dans un combat de guérilla mené par une poignée d'hommes – et c'est à ce type de combat que les SAS étaient entraînés – il n'est pas question, après avoir réussi son intervention, d'affronter les milliers d'hommes face auxquels on se trouve. Définir un itinéraire de repli vers un refuge possible est une nécessité impérieuse.

C'est pourquoi le Capitaine Boissonnas vint me réveiller à 6 heures du matin le 4 septembre pour me dire : « de Roquebrune est arrivé dans le secteur et a décidé de frapper un grand coup sur les allemands regroupés à l'arrêt dans Sennecey. »

D'une part il a besoin de quatre volontaires pour compléter ses équipages. Quatre hommes de mon stick se proposèrent : Barkatz, Lombardo et les deux frères Djian. Ils devaient périr quelques heures plus tard avec de Roquebrune et ses équipages dont nous saluons le courage chaque année.

D'autre par me dit Boissonnas : avec les quatre para qui vous restent dont Norbert Beyrard empêché de venir ici aujourd'hui et une quarantaine d'hommes, ou plus, appartenant au maquis du Charolais qui nous hébergeait et nous protégeait, vous allez occuper Laives dont les allemands sont partis. Le village domine Sennecey et servira de refuge aux jeeps après leur coup de force.

Je veux expliquer pourquoi ce fut à moi que s'adressa Boissonnas alors que le chef de mon stick parachuté le 17 août entre Chalons et Tournus était le lieutenant Zermati. Il avait été victime la veille, le 3 septembre, d'une crise de palud et évacué par nos maquisards vers des lieux plus calmes. Il fut rétabli en fin de soirée et se rendit dans la nuit à un rendez-vous avec Jarrot (commandant un des bataillons du maquis) et d'autres officiers qui préparaient l'opératif du lendemain.

Revenons à Sennecey et nous voilà partis, mais nous fumes reçus à coup de fusil mitrailleur. Les allemands avaient réoccupé le village et ce fut à nous de les déloger.

Je poste des hommes armés de fusil un peu partout autour du village ce qui fit croire aux allemands que nous étions nombreux mais quand ils s'aperçurent de notre bluff ce fut à nous de souffrir. Nous avons échangé des fusillades pendant un bon moment. Il faut noter aussi que Norbert Beyrard proposa de laisser sortir les blindés et de les accueillir à coup de bazooka. Cette initiative se révéla accablante pour les allemands et permit à plusieurs d'entre nous de s'évanouir vers les zones contrôlées par le maquis.

Boissonnas, lui, avait pris la tête d'une autre petite troupe de maquisards mais fut arrêté à hauteur de Nanton par des unités SS encore présentes sur le plateau qui domine Sennecey. Il fut tué sur place.

Pour ma part je poursuivais ma tentative de reprendre Laives lorsqu'à ma grande surprise les allemands s'en retirèrent. Ils avaient probablement appris par radio que Roquebrune et ses jeeps avaient été mises hors de combat.

Nous restions maîtres de Laives, mais trop tard.

C'était la fin de cette journée aussi folle que téméraire. Nous avons tué beaucoup d'allemands mais perdu trop de nos hommes et tout ce que je peux dire, 70 ans plus tard, c'est que si la témérité est la forme la plus extrême du courage ils ont réussi à nous le montrer d'une manière qui restera longtemps dans nos mémoires.

Je souhaite quelques instants de silence pour leur adresser un dernier salut.